



## **INDEX**

Programmep.1
Communications p.3
« Le multilinguisme dans les pays latins »
De la langue de l'être aux langues du mondep.4
Le multilinguisme dans les pays latinsp.7
Le multilinguisme et l'Union Latine - L'intercompréhension en langues voisines, un atout pour le plurilinguisme et la langue maternellep.11
Bilinguisme au Paraguay, équilibre des languesp.17
Séance de questions-réponses p.24

### **PROGRAMME**

#### Mercredi 21 février 2007 -

Maison de l'UNESCO, 7 place de Fontenoy, Paris 7e

#### Salle XII, 10h15-12h30

<u>Le multilinguisme dans les pays latins</u> (anglais/français, avec interprétation)

Rencontre-débat avec Ernesto Bertolaja, Daniel Prado, François Zumbiehl (Union latine), Manuel Tost (Université autonome de Barcelone), Delicia Villagra (Ambassade du Paraguay en France)

#### Salle XII, 13h45-15h30

- " Une mère à écrire " (anglais/français, avec interprétation)
  - ➡ Rencontre-débat avec Assia Djebar de l'Académie française et Mireille Calle-Gruber, écrivain et critique, professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

#### Salle XII, 15h15-17h30

- " La philosophie au crible des mots " (anglais/français, avec interprétation)
  - Rencontre-débat autour de l'ouvrage "Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles " (co-édition Seuil/Le Robert), avec Barbara Cassin, philosophe et philologue, Ali Benmakhlouf, philosophe, Michel Deguy, philosophe et poète, Robert Maggiori, philosophe et journaliste, Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France, Ministère français de la culture, René Zapata, philosophe et traducteur

#### Salle VIII, 15h45-17h00

- "The Challenges of Bridge Building: From Mother Tongue to Multilingual Education" (en anglais)
  - Présentation par Catherine Young, consultante régionale er alphabétisation, SIL International

\*\*\*\*

#### Jeudi 22 février 2007 -

Maison de l'UNESCO, 1 rue Miollis, Paris 15e

#### Salle XVI, 10h00-13h00

Atelier " Mesurer les langues dans le cyberespace : expériences récentes "

Ouverture par Abdul Waheed Khan, ADG/CI. Allocutions principales par Adama Samassekou, Académie Africaine des Langues (ACALAN) et Yoshiki Mikami, projet « Observatoire des langues » (LOP); Rapport d'étude sur les langues asiatiques sur le web, par C. A. Marasinghe, LOP, et Rapport d'étude sur les langues africaines

#### 14h30-15h00

Projection du court-métrage "The Dragon speaks with Two Tongues" de Gwyneth Edwards (15', en anglais et gallois)

#### 15h00-18h30

Présentations de " Méthodologie de l'étude " par Y. C. Chew, LOP ; " Comment bien définir le multilinguisme dans l'Internet ", par Frederic Monràs, Linguamon – Maison des langues ; Discussion ; lancement de la publication " Comment assurer la présence d'une langue dans le cyberespace ", version française, par son auteur Marcel Diki-Kidiri (en français)

Retour à l'index

## **COMMUNICATIONS**

De la langue de l'être aux langues du monde

\*\*\*

Le multilinguisme dans les pays latins

\*\*\*\*

Le multilinguisme et l'Union Latine - L'intercompréhension en langues voisines, un atout pour le plurilinguisme et la langue maternelle

\*\*\*\*

Bilinguisme au Paraguay, équilibre des langues

# Dolores Alvarez, Directrice adjointe de la Promotion et enseignement des langues de l'Union latine.

#### De la langue de l'être aux langues du monde

Depuis plusieurs années, l'Union latine à travers sa direction de promotion et d'enseignement des langues s'est engagé en faveur de la dynamique des langues romanes dans le cadre du plurilinguisme. Cette démarche n'est pas concurrente de celle, bilatérale, des Etats membres en faveur de leur propre langue nationale ou officielle, mais complémentaire dans un cadre de réflexion et d'action multilatérale. On doit ici remarquer la progression des notions de plurilinguisme et multilinguisme dans les univers sociaux européens, latino-américains et africains sous des formes diverses, comme "capital" à valoriser.

Les travaux d'experts montrent combien les liens entre la langue, moyen de pensée, de représentation, de communication, et la culture, expression de la pensée et de l'action ne peuvent réduire la langue à un instrument. Le fait que langage et pensée soient si intimement imbriqués, ne nous conduit pas à prendre immédiatement conscience de la diversité comme constituant productif de l'universalité. Le sujet psychologique appréhende le monde à travers ce prisme unique mais le sujet social est de plus en plus un lieu de contact entre les langues du monde : c'est ce que nous pouvons appeler l'interlinguisme.

Que ce soit celle de la mère ou celle, plus généralement de la famille, les langues se reproduisent socialement à partir de ce premier milieu éducatif essentiel, où la première des langues en contact avec l'être intra-familial, contribue à structurer les étapes du développement du langage. Et l'on sait que la richesse lexicale, syntaxique, discursive des interactions, facilite alors l'accès au langage tel qu'il est dans le monde, à ce que sa maîtrise autorise et à ce que ses difficultés inhibent.

Le milieu initial, "initiateur ", pourrait-on dire, s'avère donc déterminant mais non suffisant pour faire acquérir largement les compétences, à l'oral et à l'écrit, qui permettront à l'enfant de devenir un véritable "citoyen de sa langue première" et, un emprunteur d'autres langues au gré de son expérience qui, dans les conditions économiques et éducatives de ce troisième millénaire débutant devient chaque jour plus mondiale.

A cet égard, cinq grands types de problèmes se posent :

- ceux de la dynamique des langues en contact qui fait de chacun un être potentiellement plurilingue;
- ceux de la pertinence de la formation scientifique des enseignants et de leur capacité à construire des transpositions didactiques de leur savoir sur les langues;
- ceux de l'intégration des modèles de dénomination des objets du monde:
- ceux de la définition de politiques linguistiques scolaires, de politiques terminologiques et de leur mise en œuvre.

L'explosion des créoles et l'intégration de langues autochtones dans l'univers de langues romanes dominantes, représente des espaces d'observation et d'expérience qui permettent d'envisager une coexistence linguistique productive grâce à des outils comme ceux de l'intercompréhension et les bases de données terminologiques multilingues.

S'il est évident que les contraintes de la mondialisation, tirent l'enfant vers un devenir citoyen plurilingue, il est impensable d'imaginer un monde de polyglottes maîtrisant autant de langues qu'il en existe (même s'il disparaît pratiquement deux langues par mois, sur les quelques 6000 estimées), parce que cela est certainement impossible aux capacités humaines. Le plurilinguisme semble donc constitutif des sociétés humaines, et se renforce même avec les conséquences des flux de population qui contribuent aux mixités culturelles et linguistiques familiales, ce qui a pour conséquence d'interroger l'unicité de la langue 1.

Ces situations sociales en croissance (bilinguisme, voire trilinguisme acceptés, valorisés ou non, contacts précoces avec des langues variées dans le milieu familial élargi, recomposé, puis à l'extérieur), imposent maintenant aux systèmes éducatifs, de construire des dispositifs d'enseignement-apprentissage des langues très différents de ce qu'ils sont, aux enseignants de langues étrangères et à leurs formateurs, des stratégies et des ressources variées, répondant à des besoins variables.

Dans le cadre de notre action de valorisation des langues romanes parmi les langues du monde, nous avons entrepris depuis de nombreuses années, d'appuyer les travaux de recherche et les formations de formateurs qui prennent en compte cette dimension plurilingue en proposant des alternatives d'enseignement-apprentissage multilingues fondées sur l'appartenance de la langue 1 au groupe des langues romanes. A partir de l'acquisition des compétences métalinguistiques dans cette langue (c'est-à-dire, depuis l'alphabétisation scolaire), en se fondant sur les pratiques langagières de cet âge (comme les structures du conte), les travaux sur l'intercompréhension montrent qu'une langue maternelle romane bien acquise, permet de développer rapidement des compétences actives de compréhension dans plusieurs autres. L'avenir est donc prometteur si l'on sait mobiliser les moyens vers des approches multilingues convergentes, plutôt que de s'entêter à voir le monde constitué de langues divergentes et concurrentes

Dans cette optique des choses, notre Direction a donc orienté le travail qu'elle mène en faveur des langues romanes, sur la voix d'une communication pourrait-on dire plus " authentique " à travers la mise en valeur de l'intercompréhension en langues appartenant à cette famille. C'est ainsi que depuis plusieurs années nous avons commencé à élaborer deux outils didactiques basés sur le concept de plurilinguisme qui visent à stimuler l'intercompréhension en langues proches.

Il s'agit pour le premier, d'un didacticiel d'intercompréhension en langues latines, déjà libre d'accès sur Internet, qui porte le nom d'*Itinéraires romans* et qui à ce jour compte six modules. S'adressant à un public de jeunes adolescents, il permet, par le biais d'une approche ludique et innovante, d'une part, de mettre en présence le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, le portugais et le roumain et, par ailleurs, de favoriser la reconnaissance des langues et de révéler les capacités d'intercompréhension dans ces langues. Cet outil s'est vu récompensé par le Label européen des langues pour les initiatives innovantes dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues. Vous allez pouvoir découvrir plus

en détail son contenu grâce à la présentation que le professeur Manuel Tost, qui est l'un des concepteurs scientifiques du didacticiel, va vous faire dans quelques instants.

Le deuxième projet, qui sera mis en ligne prochainement, s'appelle LIMBO. Il se présente sous la forme d'un jeu vidéo à destination d'un public scolaire des pays du Mercosur. Il sera également libre d'accès sur Internet et vise à motiver et à renforcer l'apprentissage réciproque de l'espagnol et du portugais dans la région couverte par les pays qui le composent. Le jeu est conçu comme une ville virtuelle dans laquelle l'usager peut se déplacer et interagir avec d'autres personnages. La ville se divise en modules représentant des localisations ou des situations différentes. Fur et à mesure que l'on parcourt les différentes scènes et que l'on rencontre des personnages on obtient des clés ou des connaissances nouvelles qui permettent d'avancer vers de nouvelles étapes.

Je ne voudrais pas terminer sans vous offrir, (comme une avant-première), la présentation du dernier module qui va bientôt être mis en ligne. Tenant compte de la tranche d'âge du public auquel il s'adresse, nous avons choisi le style musical qu'il s'approprie le plus aisément. Dans cet esprit nous avons sollicité la créativité d'un groupe de jeunes musiciens et graphistes qui ont été contactés au Brésil, en Catalogne, en Italie, au Sénégal, en Rép. de Moldova et en Uruguay. Réunis virtuellement, ils ont composé une chanson sur un rythme de rap dans laquelle les strophes créées dans chacune des langues maternelles s'invitent les unes les autres à apprendre à comprendre l'autre dans sa langue afin de mieux percevoir ce qu'il est.

Je vous remercie et vous laisse découvrir ce message d'amitié.

Merci beaucoup.

Retour à l'index

Retour à la liste des communications

# Daniel Prado, Directeur de la Terminologie et industries de la langue de l'Union latine.

#### Le multilinguisme dans les pays latins

#### Voir le diaporama

Bonjour, je vais commencer par faire un petit constat et un petit peu décrire de façon assez sommaire, de façon assez synthétique le multilinguisme, le plurilinguisme des pays latins tout en rappelant que des langues latines existantes il n'y a que six qui ont le rang de langue officielle dans des états et ce sont les langues officiels de l'Union latine. A savoir : le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, le portugais, le roumain.

Mais on oublie souvent qu'il y a d'autres langues latines dans le monde, en particulier en Europe, centralisé principalement en Europe mais qui ont parcours parfois le monde. Mais bien sûr, à ce niveau on a en parlé ces jours-ci dans une réunion du réseau mondiale de la diversité linguistique, que effectivement la typologie linguistique est un dur métier et on a du mal à ce mettre d'accord entre spécialistes. Mais il y aurait entre 20 et 40 langues romances principalement en Europe et bien sûr il y a comme vous le savez beaucoup de créole dans le monde à base lexicale latine.

Il y a à l'heure actuelle quelques 70 pays qui ont une langue officielle latine d'état ou d'enseignement. Ce qui concerne à environ un milliard d'habitants de la planète. Mais bien sûr, tout cet un milliard d'habitants de la planète ne maîtrise pas les langues latines. Ce n'est pas nécessairement sa langue officielle car on a bien étudié le degré d'implantation des langues latines dans les pays latins et il y a des statistiques qui nous dissent qu'il y a 95% d'implantation de l'espagnol dans les pays hispaniques jusqu'à 35% du français.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Que dans les pays où ces langues sont officielles pas toute la population la parle ou la maîtrise ou pas pour tout le monde c'est la langue maternelle. C'est le cas pour le français et le portugais en Afrique, comme vous le savez et qu'en effet, il y a 600 millions d'habitants approximativement de langues maternelles latines. Les 400 autres parlent quelques 1 500 langues, tout dépend des classifications.

Donc, les pays latins ce sont des pays comme la plupart des pays du monde qui ont une diversité linguistique. En particulier, d'après certaines classifications le Mexique et le Cameroun auraient quelques 300 langues chacun. Les pays qui ont une majeure diversité linguistique des pays où une langue officielle est latine est la République Démocratique du Congo et le Brésil qui ont environ 200 langue chaque. Encore une fois, je répète ces statistiques sont souvent contestées par différents personnes et il y en a... je vois mon ami Adama Samassékou qui effectivement considère souvent que certaines classifications exagèrent un petit peu mais disons que ce sont des pays de grande diversité linguistique. Il y a des cas comme la France, l'Italie et l'Espagne on oublie souvent que la diversité linguistique va bien audelà des langues qu'on connaît couramment dans l'usage courant de ce pays.

Mais qu'est-ce qui se passe? Je vais commencer par les langues latines. Qu'est-ce qui se avec dans les langues latines qui sont officielles, les grandes langues latines? Nous avons fait des colloques sur ce sujet qu'à peine 2% des publications scientifiques qui montent sont écrites en langue latine. Le reste c'est quelques langues asiatiques ou européennes. Bien évidemment, la grande majorité est écrite en anglais. Ces langues sont peu présentes dans la normalisation et dans les instances de gouvernance internationale, tout ce qui est organisme de protocole de normes, de standards, de brevets, etc. Elles sont de moins en moins considérées dans les colloques internationaux, dans les organismes intergouvernementaux, les organismes non gouvernementaux et ne représentent que 15% à tout casé des pages web contre 45% pour l'anglais. L'anglais concerne environ entre 10 et 15% du monde comme langue maternelle. Et sont bien sûr ces langues latines encore moins présentes dans les espaces de l'internet. C'est-à-dire, la situation des langues latines ne cesse de s'aggraver dans la communication spécialisée. Et bien évidemment la situation de toutes les autres langues parlées dans les pays latins est bien plus que préoccupante.

Alors nous voyons tous un processus de revalorisation des langues moins diffusées. Nous constatons heureusement que la courbe s'inverse depuis quelques années contre une hégémonie assez importante. Maintenant il y a beaucoup de réflexe qui renaisse. Donc, il y a effectivement beaucoup d'ONGs, d'usagers, même des états. Elisa Villagra va nous parler de l'expérience particulière du Paraguay dans ce senset les langues commencent à s'outiller.

Nous savons tous qu'une langue qui peut exprimer toutes les réalités de la vie quotidienne de ses locuteurs, à commencer par l'administration bien sûr, l'école, la justice, la santé mais ensuite vers la science, vers l'internet, etc. ces langues ont une forte chance de survivre, de se développer. Car le locuteur qui constate effectivement que sa langue ne lui sert pas pour transmettre ses connaissances ou que pour en accueillir d'autres contribue à la mort de celle-ci en adoptant une autre qui est plus utile à ses yeux.

L'Union latine est consciente de cet aspect, convaincue que la revalorisation d'une langue par ses locuteurs passe par la présence de celle-ci dans toutes les sphères de la vie quotidienne, l'éducation, la recherche l'administration, etc. C'est pour ça qu'elle, en dehors des aspects que Dolores Alvarez vient vous décrire en matière de promotion des langues latines, elle met des actions en terminologie, en traduction spécialisée ou rédaction spécialisée, en industrie de la langue, multilinguisme dans la société de l'information, etc.

Par quels types actions? Elle fait un amont des études, des inventaires, des enquêtes. En particulier, Daniel Pimienta qui est ici présent, avec lui -l'organisation Funredes- on fait une étude assez connue sur la présence des langues latines sur internet. On fait des inventaires sur la terminologie, des études sur la présence des langues dans les autres sphères de la communication spécialisée. A partir de ces études, on constate un petit peu la présence des spécialistes dans le terrain, les études, les travaux, etc. et on essaye de créer des synergies, de former les gens qui ne seraient assez formés dans ces disciplines, dans la terminologie. Je parle notamment des langues moins diffusées, parce les grandes langues ont déjà des grands spécialistes en terminologie. On soutient des réseaux, comme le disait François Zumbiehl, associations et commissions des disciplines concernées.

Bien sûr, l'Union latine est ainsi une source d'information assez consultée en matière de terminologie et de traduction spécialisée par le biais des différents sites dont Terminómetro qui est une site d'information sur la terminologie et la traduction spécialisée, les industries de la langues ainsi que d'autres sites comme Portalingua qui parle de toutes les langues parlées dans les pays latins, qui fait une description de certaines de ces langues qui renvoi vers tous les caractéristiques linguistiques de las langues présentes dans l'internet et des sites concernant les travaux scientifiques en langue latine car comme vous le savez, je viens de vous le dire, la science parle en général en anglais. Mais il n'y a pas que l'anglais. Il y a beaucoup de spécialistes ou de scientifiques qui décrivent leurs travaux et nous essayons de montrer un petit peu la richesse des travaux scientifiques dans le monde en langue latine.

C'est un site sur la traduction automatique où l'on trouve toutes les informations utiles concernant les systèmes de traduction automatique car nous considérons que la traduction automatique va résoudre beaucoup de problèmes de compréhension notamment dans le champ scientifique. Je ne parle bien évidemment pas de littérature, soyez tranquilles.

Ensuite, on soutient beaucoup la création de lexiques, des glossaires, des banques de données terminologiques, ainsi que la traduction d'œuvres théoriques dans le secteur de la communication spécialisée, en terminologie. Et nous soutenons la réalisation des outils langagiers, banques de données terminologiques, systèmes de traduction automatiques, listes de traduction automatisées, etc.

Tout en donnant, parfois, en encourageant... il faut encourager le spécialiste, et c'est pour ce là que nous donnons souvent des prix. Nous avons des prix assez connus pour la traduction spécialisée pour les pays hispaniques, un autre pour la langue roumaine, deux pour la langue portugaise (le Brésil et le Portugal), etc.

Nous nous occupons ainsi des langues moins diffusées. On va utiliser ce terme, vous savez que c'est un peu compliqué parfois de le définir. Adama confirme ce fait. Est-ce que c'est des langues minoritaires, des langues minorisées, des langues moins diffusées, des langues moins utilisées, etc. ? Nous avons contribué dans la création des lexiques pour l'aymara, le quechua et le guarani, des langues amérindiennes, de l'Amérique du Sud. Nous avons aussi contribué pour les langues latines moins diffusées comme le ladin, froulan, le sarde, l'occitan, le corse, etc. Nous préparons actuellement des vocabulaires pour les langues de l'Amérique centrale, le kikché, le kuna, le miskito et d'autres. Ainsi nous préparons des vocabulaires pour les créoles, certains créoles : les langues africaines, les langues philippines et autres.

Nous avons crée par le passé un réseau très important, un réseau des langues minoritaires latines : Linmiter qui sont des gens qui se spécialisent en terminologie et qui créent des vocabulaires communs. Voilà un petit peu.

Je termine en rappelant que les grandes langues de communication et celles moins diffusées n'ont pas nécessairement le même chemin à emprunter. Pour chaque langue il y a une solution, n'est-ce pas ? Nous ne comptons pas utiliser les mêmes solutions pour tous mais nous savons bien que la revalorisation d'une langue ne peut se faire que si ses locuteurs ne sont pas conscients. Dès qu'un locuteur n'entend pas son quotidien dans sa langue il décide de parler une autre. C'est ainsi que nous considérons que l'enrichissement d'une langue, la modernisation d'une langue est le premier pas, peut-être pas le premier pas, il y a bien d'autres, des rayons politiques,

l'éducation, etc. Mais l'enrichissement d'une langue est l'un des pas importants pour qu'une langue soit présente dans toutes les sphères utiles de la communauté qui la parle et aussi à la communication avec les autres cultures de contact.

Voilà ce que je voulais vous dire, je crois qu'Elisa Villagra va nous parler plus concrètement d'un cas très particulier de bilinguisme au Paraguay et voilà un petit peu ce que le secteur de la terminologie et des industries de la langue de l'Union latine essaye de réaliser. Merci.

Retour à l'index

Retour à la liste des communications

« Le multilinguisme et l'Union latine ». L'intercompréhension en langues voisines, un atout pour le plurilinguisme et la langue maternelle

Proposer une intervention, sous l'égide de l'Union Latine, sur le plurilinguisme dans le cadre d'une Journée consacrée à la langue maternelle pourrait sembler, sinon vraiment provocateur, du moins assez paradoxal.

Il n'en est rien cependant, dans la mesure surtout où ce que nous voulons présenter ici c'est un matériel pédagogique fondé sur ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'intercompréhension, en l'occurrence la communication entre locuteurs de langues génétiquement et typologiquement voisines. Or, dans cette approche nouvelle de l'enseignement-apprentissage des langues, on préconise précisément que chacun parle sa langue (maternelle ou première, s'entend) et comprenne celle/s des autres, ce qui signifie, au premier chef, que de cette façon on valorise massivement celle-là (la LM), sans négliger pour autant celles-ci (LE ou LS). Car il faut souligner d'emblée que cette approche ne remplace nullement l'enseignement " classique " des le ; au contraire, les deux options peuvent se combiner harmonieusement dans des *scenari* curriculaires variés, comme on l'a démontré par ailleurs.

Cela dit, nous essaierons, pour notre part, tout d'abord de développer l'idée que, loin d'aller à l'encontre de la lm, l'intercompréhension entre langues voisines, tout au contraire, la favorise; nous expliquerons ensuite, pour notre didacticiel *Itinéraires romans*, les choix du public visé, des sujets traités comme déclencheurs d'apprentissage et le support utilisé; pour décrire enfin, ne serait-ce que brièvement, les caractéristiques essentielles du matériel élaboré et exploité sous l'égide de la Direction Promotion et Enseignement des langues (dpel) de l'Union latine.

#### L'intercompréhension, une aide pour la LM

Nul besoin d'insister, dans un lieu comme celui-ci, sur la nécessité de valoriser l'enseignement des langues sous différentes formes, c'est une ligne d'action sur laquelle coïncident d'ailleurs les deux institutions, Union Latine et UNESCO. Mais il n'est peut-être pas de trop de citer, à ce sujet, les trois principes de base à partir lesquels, dans un document cadre célèbre, *L'éducation dans un monde multilingue*, l'UNESCO encourage précisément :

- L'éducation bilingue et/ou multilingue à tous les niveaux de l'éducation, en tant que moyen de promouvoir l'égalité sociale et entre les sexes, et en tant qu'élément essentiel de sociétés linguistiquement diverses :

Eh bien, je crois qu'on peut dire sans exagération qu'*Itinéraires romans* s'inscrit pleinement dans le droit fil de ces principes.

D'emblée, précisons autre chose également. S'il est vrai l'approche intercompréhensive ne convoite nullement la place de l'enseignement des le, elle ne s'en inscrit pas moins contre l'instauration d'une *lingua franca*, quelle qu'elle soit. Et cela d'autant plus que, comme beaucoup de chercheurs le préconisent, il y a lieu de réévaluer le statut de la lm en général et, en particulier, son rôle dans le processus de compréhension entre locuteurs de langues différentes comme alternative dans la communication.

En effet, le recours à une *lingua franca*, tel qu'on l'a prôné pendant longtemps, semble quelque peu en crise maintenant, entre autres raisons parce que : 1) à utiliser une langue sans lien ou référence à sa culture d'origine risque toujours de rester ; 2) à échanger dans une langue que l'on ne maîtrise qu'imparfaitement fait que la communication manque de clarté et de profondeur. (Bernard Quemada ne souhaitait-il pas, il y a maintenant déjà plus de dix ans (défendant un peu en pionnier la nécessité du plurilinguisme), que "Peut-être pourrait-on ainsi en finir avec le spectacle navrant, mais fréquent, de voir des interlocuteurs qualifiés réduire leurs énoncés à la capacité de les produire en langue étrangère "1); piètre service que l'on fait à la langue devenue *franca* ainsi maltraitée; c) à utiliser, enfin, une langue naturelle comme *lingua franca* on crée des situations d'inégalité et/ou de privilège dont il n'est pas sûr qu'elle soient à terme favorables à quiconque.

Cela dit, il convient également de citer le *Cadre commun de référence sur les langues* qui fournit un autre point de repère important dès lors qu'on s'intéresse à ces questions de l'enseignement des langues :

Savoir une langue [en premier lieu la langue maternelle, par exemple], c'est aussi savoir déjà bien des choses de bien d'autres langues, mais sans toujours savoir qu'on les sait. Apprendre d'autres langues permet généralement d'activer ces connaissances et de les rendre plus conscientes, facteur à valoriser plutôt que de faire comme s'il n'existait pas. (CECR, p. 130).

En somme, lorsque l'on essaie, comme on le fait avec notre didacticiel en ligne – ne serait-ce que de manière exploratoire –, de rendre des élèves, dans ou hors de l'institution scolaire, capables de percevoir le *plurilinguisme* et la *réalité multiculturelle* qui les entoure, on leur procure, chemin faisant, des instruments qui les aident à comprendre, certes le fonctionnement d'autres systèmes linguistiques mais, par là même on focalise leur attention sur ceux de leur propre langue. Car, comme le souligne également le *Cadre commun*:

... un même individu ne dispose pas d'une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues dont il a quelque maîtrise, mais bien d'une compétence plurilingue et pluriculturelle qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à [sa] disposition. (CECR, p. 129).

Ainsi donc, l'approche fondée sur l'intercompréhension en langues voisines peut se révéler une aide efficace, selon nous, pour la langue maternelle et peut participer pleinement à la valorisation de celle-ci.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Bernard Quemada: "Apprendre à comprendre les langues", Comprendre les langues, aujourd'hui, La TILV, éditeur, Paris 1995, p. 13.

#### Un contexte très particulier

Le projet "Itinéraires romans " s'inscrit donc dans le cadre des activités de " Promotion et Enseignement des langues " de l'Union latine. L'objectif général de ce projet est de favoriser la reconnaissance des langues et d'aider à faire émerger les stratégies individuelles de compréhension des apprenants d'une tranche d'âge spécifique (9 à 12-13 ans), dans les pays qui participent d'une manière ou de l'autre aux activités de l'Union.

Pourquoi viser une telle tranche d'âge ? Il y a plusieurs séries de raisons à cela.

La première, sans doute, est que la plupart des projets fondés sur l'intercompréhension ont le plus souvent ignoré les apprenants de cet âge (ils s'adressent surtout aux grands adolescents et aux adultes); il y avait donc là une lacune à combler. Mais dans notre cas, une raison forte est aussi que, en matière d'apprentissage de langues, les choses importantes se situent à un âge moins tardif que celui qui se pratique habituellement, convaincus que nous sommes que, d'une certaine manière, il faut, très tôt, *conscientiser* à la diversité linguistique, sensibiliser et initier au plurilinguisme. En d'autres mots, il faudra à terme provoquer une rupture avec des traditions éducatives centrées sur le modèle de l'apprenant monolingue. Un comportement ouvert à la diversité, au plurilinguisme et au pluriculturalisme peut aider, par la même occasion, à donner à "voir " et à comprendre à nos élèves la réalité environnante.

Une autre raison, non moins importante, est qu'il faut, croyons-nous, faire un sort particulier, dans les programmes d'enseignement des langues en général et, *a fortiori*, dans ceux d'intercompréhension, à l'oral, compte tenu précisément des facilités d'acquisition que la grande plasticité des apprenants de la tranche d'âge considérée peut garantir. Or les projets " classiques ", de leur côté, donnent surtout priorité à l'écrit. Alors qu'il faudrait, en fait, tenter d'équilibrer les deux composantes, oral et écrit, et c'est ce que nous tentons, de notre côté.

Il faut ajouter, pour compléter cette série, que les apprenants de 9-13 ans se trouvent à un moment de leur éducation particulièrement intéressant, dans l'institution scolaire et hors de celle-ci, au moment où justement les élèves prennent conscience des problèmes relatifs aux langues (Im et le) et à ceux de l'activité langagière et qu'il ne faut pas laisser passer cette occasion.

Autre série de raisons est que les tic's constituent le support le plus approprié pour une approche de l'intercompréhension ; autant d'ailleurs pour les enseignants que pour les apprenants, du fait en premier lieu de sa versatilité.

Mais il y a plus : les langages hypermédia, outre l'attrait qu'ils peuvent avoir pour les adolescents, ont des caractéristiques particulières. Leur utilisation élargit la notion traditionnelle d'apprentissage, en ce sens qu'ils introduisent la possibilité d'utiliser simultanément le son, le texte (oral et écrit), l'image statique et en mouvement ; combinaison nouvelle qui facilite l'accès à des entourages ouverts avec des possibilités d'expression et de communication beaucoup plus riches et plus proches de celles avec lesquelles les élèves sont familiarisés hors de l'école. Si à cela on ajoute la possibilité d'utiliser (observer, comparer, manipuler, le cas échéant) des documents en différentes langues (cinq dans notre cas) en plus de la langue maternelle du jeune internaute romanophone, on conviendra que peu de supports pédagogiques traditionnels peuvent en offrir autant. Avec cet outil et ces ressources, les tâches à réaliser se transforment en un travail dynamique d'exploration et d'apprentissage semblable au fonctionnement mental humain (de nature plus

polyphonique que linéaire) et participent, à partir de perspectives diverses, à la construction mentale de l'apprentissage.

Plus important encore est le fait qu'il s'agit finalement d'un public souvent très familiarisé avec l'outil informatique, qui se meut avec une grande aisance sur la toile et qui pratique tous les jeux que l'on développe un peu partout pour ces moyens de grande diffusion.

Il y avait donc une lacune à combler en ce qui concerne le développement de ressources éducatives innovantes pour ce public circonscrit et jusqu'à présent uniquement pris pour cible par du matériel pédagogique monolingue. Les paramètres pris en compte par l'Union latine pour la conception et l'élaboration de son didacticiel, étaient donc au moins au nombre de trois :

- a) viser prioritairement un public d'une tranche d'âge ayant des caractéristiques particulières, qu'il est d'ailleurs assez malaisé de joindre dans l'institution scolaire, cette dernière étant par définition, comme on sait, peu perméable aux nouveautés du fait des contraintes des programmes d'études;
- b) trouver un support spécialement adapté au profil de ces apprenants ;
- c) définir une matière suffisamment motivante pour éveiller l'intérêt des destinataires choisis (ce qui semble déjà assuré si l'on en juge par le nombre de visiteurs accédant habituellement au site du projet).

#### Un matériel pédagogique original

Le contexte précisé, on peut maintenant expliquer, d'une manière un peu plus précise, ce que sont les "Itinéraires romans ". Ils se présentent comme un didacticiel en ligne, logé sur le site de l'Union latine, mais que l'on pourra également concevoir dans l'avenir comme un ensemble de CD-roms interactifs à fonction didactique. Ils comprennent pour l'instant cinq modules achevés et un autre en chantier (on peut consulter les premiers à l'adresse suivante : http://ir.unilat.org).

Dans chaque module, qui fonctionne de manière autonome, six langues romanes sont en présence : l'espagnol, le français, l'italien, le portugais, le roumain et le catalan (langues de travail de l'Union latine). Il faut souligner à ce sujet que les langues en question ne sont pas utilisées par couples binaires, comme c'est souvent le cas dans les projets d'intercompréhension, mais de manière intégrée (l'accès aux différentes langues du projet étant toujours possible, soit successivement, soit encore, dans certains cas, simultanément), ce qui cherche à assurer une réelle approche panromane des contenus traités.

La thématique des modules programmés concerne des sujets divers qui ont tous en commun d'inciter des jeunes internautes à découvrir, tout en s'amusant, les liens nombreux, linguistiques et culturels, existant entre langues néolatines.

Les titres de ces modules sont d'ailleurs révélateurs de leur contenu : Le Trésor de l'île du Salut, Le Chat botté, La Véritable Histoire de la pizza Margherite, Le Long Voyage de Tomi, La Princesse, le Baobab et les Cauris. Trois contes (un du Nord et un du Sud dans des continents différents ; un troisième tout à fait traditionnel), une variante minimalisée d'un roman d'aventures célèbre, une histoire plus ou moins anecdotique à partir d'un phénomène socioculturel. Le sixième module, en phase d'élaboration, abordera une thématique tout à fait différente.

On alterne ainsi différents univers, le merveilleux et le fantastique, les stéréotypes, etc., mais certaines composantes culturelles de ces modules permettent d'aborder des thèmes éducatifs souvent délicats touchant à la prise en compte de la différence, au respect de la diversité, de la solidarité, etc., valeurs que l'on ne peut ignorer.

On aura également compris au passage que, au-delà de la désignation des " titres " de ces modules, se dessine également une sorte d'inventaire des " champs d'intérêt langagier " normalement associés à ces mêmes thèmes, renvoyant à des contenus et à des situations qui, à l'âge des apprenants concernés, prennent un caractère essentiel, tels l'identification, l'alimentation et les repas, les vêtements, les couleurs, les animaux (de compagnie ou autres), etc.

Dans tous les cas, le matériau linguistique structurant les modules inclut des segments de narration, de description et de dialogues, qui représentent autant d'échantillons de catégories discursives dont la fréquentation, la manipulation et l'appropriation figurent au programme de l'institution scolaire, avec laquelle on pourra donc travailler de concert.

Quant à l'aspect esthético-visuel, décisif dans le cas d'un logiciel informatique, il convient de souligner que la composante iconographique de ces récits est traitée, non comme une simple illustration de type bande dessinée, mais presque à la manière d'un dessin animé, avec toutes les ressources que cette technique offre d'un point de vue méthodologique.

#### Des fonctions éducatives circonscrites mais importantes

Les "Itinéraires romans" ne se présentent pas comme une méthode d'enseignement, mais seulement comme un ensemble de matériaux complémentaires, aspirant, tout de même, à remplir quelques fonctions éducatives cardinales :

- 1. La première est d'amuser, car il s'agit avant tout de motiver les apprenants libres et, à la fois, intégrés dans différents systèmes éducatifs, en misant en particulier sur la nature ludique à laquelle il a été fait allusion auparavant ;
- La deuxième, de faciliter l'identification des langues romanes, du point de vue de l'écrit certes, compte tenu des contraintes du média utilisé, mais en donnant une grande place à la composante orale;
- 3. On cherche aussi à mettre en place des stratégies pour la perception et l'identification de quelques actes de parole de base, dans six langues romanes (portant sur des situations et des réalisations langagières, telles que saluer, décliner son identité, dire son âge, son origine...) qui peuvent être facilement acquis par les jeunes internautes d'une manière autonome, et que des enseignants des différents systèmes éducatifs peuvent éventuellement compléter, élargir, perfectionner, dans une approche méthodologique coopérative;
- 4. Enfin mais cette énumération n'est nullement limitative donner le goût de poursuivre l'apprentissage d'une deuxième, d'une troisième, voire d'une quatrième langue en misant sur la prise en compte de la proximité des langues proposées et sur le fait que la manipulation qu'on propose aux apprenants (passer d'une langue à l'autre, avec la possibilité de recourir à tout

moment à celle/s qui leur est/sont familière/s) leur fera découvrir qu'ils en savent beaucoup plus qu'ils ne l'imaginaient sur plusieurs langues.

#### Les activités d'apprentissage variées

Tous ces modules comportent une série d'activités ludiques succinctes, comme il a déjà été signalé, fondées surtout sur l'autonomie et l'autoapprentissage, mais que l'on peut facilement développer dans une approche d'apprentissage guidé.

La typologie des activités programmées dans les "Itinéraires " est bien évidemment tributaire des caractéristiques du média utilisé.

Cela étant, les activités programmées l'ont été à partir d'une certaine idée de "progression" dans l'apprentissage linguistique et socioculturel (surtout dans la chronologie des modules, qui restent néanmoins indépendants les uns des autres). Progression qui va dans le sens d'une plus grande didactisation au fur et à mesure que l'on avance dans les sujets, mais aussi une plus grande complexisation des thèmes traités d'un point de vue interculturel, aspect que nous voulons souligner.

Concrètement, celles-ci portent d'une part sur la typologie des discours (le récit, le conte, l'histoire...), les catégories discursives (description, narration, dialogues...), qui concernent au premier chef les curricula de l'enseignement de la langue maternelle, mais touchent, d'autre part, à des thématiques et des préoccupations qui concernent directement les jeunes d'aujourd'hui, comme on peut le constater dans le clip du dernier module sur le "rap latin", soit d'une manière directe soit métaphoriquement.

#### Défis présents et futurs

Il reste que la grande question soulevées que pose le développement de tous les projets sur l'intercompréhension (et la diffusion des matériaux que ces derniers ont produits déjà depuis un certain temps) est leur insertion curriculaire, c'est-à-dire la nécessité de les faire adopter et intégrer dans les enseignements réglés conventionnels, selon des procédures diverses.

En l'occurrence, la solution ponctuelle que proposent les *Itinéraires romans* (et c'est par là que nous conclurons) est, croyons-nous, innovante sur plusieurs points par rapport au public ciblé ; elle peut, en tout cas, conforter les initiatives diverses pour renouveler les méthodes de l'enseignement des langues.

Le support et le média utilisés par IR s'y prêtent : ils permettent en effet une grande liberté d'emploi, et leur flexibilité, en même temps, facilite leur intégration dans les programmes selon des formules diverses.

D'autre part, les contenus sélectionnés, la méthodologie essentiellement ludique mise en place et, ce qui n'est pas moins important à notre avis, le *design* et l'esthétique de l'ensemble, devraient également représenter d'importantes valeurs de motivation ajoutées pour l'apprentissage des langues.

Retour à l'index

Retour à laliste ds communications

Delicia Villagra-Batoux, Linguiste. Conseiller en politique linguistique à l'Ambassade du Paraguay en France

#### Bilinguisme au Paraguay, équilibre des langues

"Dès sa naissance, l'enfant paraguayen est empreint par sa langue bien plus profondément que par le nom qui lui est donné ou imposé. Son histoire, à compter de ce moment, sera l'histoire de sa parole (...). En ce qui concerne les Guaranis, il s'agit d'un acte authentique de poésie. L'enfant guarani a été conçu au cours d'un songe poétique et il reçoit son nom suivant un rituel qui est aussi création poétique. Cet enfant est enregistré dans une langue, mais il enregistre également une langue, ceci est un système verbal qui, dans des circonstances normales, l'accompagnera durant toute la vie. " (Meliá 2001)

#### Présentation

Si l'on comprend par bilinguisme l'usage simultané et généralisé de deux codes linguistiques comme moyens de communication quotidienne d'une communauté, le Paraguay fut et continue d'être un pays bilingue.

La République du Paraguay, qui occupe une superficie de 406 752 km² dans la partie sud de l'Amérique et qui compte environ six millions d'habitants, est un pays à deux langues. Les Paraguayens parlent le guarani et l'espagnol, langues qui, au long de cinq siècles de coexistence sur le territoire, sont à l'origine d'un bilinguisme à caractère national et généralisé. Une grande partie de la population possède donc, de fait, deux langues maternelles.

Ceci étant, le Paraguay n'en est pas moins la terre de divers peuples amérindiens, dont six ethnies du groupe guarani et plusieurs ethnies appartenant à quatre groupes différents qui sont organisées en 414 communautés. Elles représentent, toutes ensemble, 1,8 % de la population.

Il nous faut inclure également les communautés d'immigrants (Mennonites, Allemands, Japonais, Coréens et autres) qui atteignent 3 % de l'ensemble de la population actuelle.

Ces différentes ethnies et communautés conservent généralement leurs cultures, leurs langues et leurs traditions.

Le Paraguay n'est donc pas un pays bilingue mais plutôt plurilingue. Pourquoi alors est-il montré comme un exemple de pays bilingue en Amérique ?

Voyons ce que dit la loi à ce propos :

#### Article 140 de la Constitution de 1992 :

" Le Paraguay est un pays multiculturel et bilingue. Le castillan et le guarani sont langues officielles. Les modalités d'utilisation de l'une ou de l'autre seront établies par la loi. Les

langues indiennes, ainsi que celles d'autres minorités, font partie du patrimoine culturel de la Nation. "

Concernant les langues minoritaires, la Constitution Nationale précise que :

#### Article 77

"L'enseignement se fera dans la langue maternelle officielle de l'enfant au début de sa scolarisation. La connaissance et l'usage des deux langues officielles de la République lui seront enseignés identiquement. Dans le cas des minorités ethniques, dont la langue maternelle n'est pas le guarani, on pourra choisir entre les deux."

Il est évident que, en parlant du Paraguay bilingue, on se réfère exclusivement à ses deux langues majoritaires, utilisées dans la communication quotidienne d'une façon permanente par tous les Paraguayens.

Néanmoins il est utile de préciser que l'utilisation du guarani et de l'espagnol n'est pas uniforme et que le bilinguisme équilibré, l'un des objectifs du Programme national d'Education bilingue, reste encore à construire. Certains parlent même d'un apartheid linguistique au Paraguay.

#### Le profil du Paraguay bilingue

Selon les statistiques de 2002, et pour un total de 5 118 809 d'habitants recensés, nous avons :

guaranophones :	27 %
hispanophones :	8 %
olocuteurs d'autres langues :	5 %
□bilingues:	60 %
bilingues de langue maternelle	
∍ guarani :	34 %
espagnol :	26 %

Les mêmes sources relèvent, pour les langues les plus parlées dans les foyers, les chiffres suivants :

guarani :	59,2 %
espagnol:	35,7 %
portugais:	2,9 %
langues amérindiennes :	1,1 %
allemand:	0,9 %
autres:	0.3 %

Suivant ces pourcentages, on constate que la langue du Paraguay est réellement le guarani, 61 % des Paraguayens l'ont pour langue maternelle et 59,2 % l'utilisent régulièrement dans leurs foyers.

Malgré tout, si l'on tient compte du statut réel des deux langues majoritaires, l'écart entre celles-ci reste encore considérable. Ainsi, on peut les ranger de la façon suivante :

- 1. L'espagnol : langue officielle majoritaire de grand prestige, de longue tradition culturelle, moyen de communication international et d'accès à la science et à la culture universelles ; maternelle pour un nombre important de la population.
- Le guarani : aussi langue officielle, également de grand prestige surtout par son rôle identitaire, moyen de communication nationale et interethnique. Langue d'accès aux savoirs et valeurs ancestraux ; maternelle pour la plupart des Paraguayens.

Mais la répartition des rôles entre les deux langues correspond en même temps à une stratification sociale et territoriale : les couches aisées des grandes villes sont plutôt hispanophones alors que la population rurale est, de préférence, guaranophone. Dans les faits, il existe encore une hiérarchie dans laquelle l'espagnol se trouve au sommet, suivi par le guarani et ensuite par les autres langues.

Cependant, c'est l'officialisation du guarani et son inclusion dans le système de l'Education nationale qui a rendu possible la reconnaissance de l'Etat plurilingue. Elle représente donc un acte majeur qui agit positivement en faveur de la promotion de cette langue et de toutes les autres. En effet, en conférant un statut légal à ce patrimoine national qu'est le guarani, cette officialisation sanctionne, de fait, la reconnaissance du droit à la langue et à la diversité culturelle. Elle veille en même temps au respect de l'altérité et au maintien d'un équilibre culturel permettant l'épanouissement de tous, en opposition avec les pressions d'uniformisation qui appauvrissent l'esprit et qui freinent tout effort pour atteindre un développement équitable. L'officialisation du guarani a ouvert ainsi le chemin pour que toutes les langues du Paraguay aient une patrie et puissent devenir un outil pour l'accès à la connaissance, à la création et à la transmission des savoirs. Si le guarani a joué un rôle d'une telle envergure, c'est parce qu'il a toujours survécu, soudé à la vie de ses usagers, interprétant, par là-même, une fonction fondamentale dans l'éclosion de la conscience nationale. Sa reconnaissance en tant que langue officielle, à côte d'une des langues les plus parlées et les plus prestigieuses au niveau international, ne fait rien d'autre qu'entériner une évidence. Le Paraguay a toujours été la Patrie du guarani.

Cette reconnaissance est également porteuse d'avenir pour l'espagnol. Une coexistence entre les deux langues, en termes d'égalité, ne peut que favoriser le dynamisme de chacune. La longue cohabitation guarani-espagnol, parsemée, certes, de retraits et d'avancées selon la situation pour l'un et l'autre, a contribué à façonner une société bilingue originale où il n'y a eu ni vaincus ni vainqueurs. Cohabitation réussie, profitable donc, puisque la présence de l'espagnol n'a pas empêché que le guarani devienne la seule langue amérindienne de tout un peuple métis à être reconnue comme langue officielle d'Etat. Le guarani non plus n'a jamais été un obstacle pour l'espagnol. Il continue à jouer le rôle qui était le sien et, le plus important pour la situation actuelle, il est mieux accepté dans les milieux scolaires par les enfants guaranophones depuis que le changement de statut de leur langue maternelle leur a rendu l'orgueil linguistique. Par ailleurs pour les hispanophones, le guarani est devenu une langue nécessaire, utile et donc une langue désirée.

L'espagnol, par contre, non désiré auparavant puisque imposé, est, dès lors, plus accessible aux guaranophones et donc bien accepté. Ce qui montre bien que le monolinguisme n'a pas sa place au Paraguay et que, au contraire, le bilinguisme est à la base de la cohabitation intercommunautaire.

Néanmoins, nul ne peut minimiser les écarts qui subsistent encore dans l'utilisation de ces deux langues. La présence du guarani, hormis au Ministère de l'Education, continue d'être assez modeste dans les institutions de l'Etat, dans la presse audiovisuelle et écrite, dans le système de signalisation et, élément plus préoccupant, au sein des entreprises. Cela ne favorise pas, bien entendu, son incursion dans les nouvelles technologies de la communication, pourtant essentielles de nos jours pour l'avenir des langues et des populations qui les parlent. Cependant, il nous semble complètement inapproprié de parler d'apartheid linguistique en se référant à une langue officielle, maternelle et majoritaire dans tout le pays, utilisée dans le système obligatoire de l'Education nationale, qui sera promue sans doute, malgré quelques malentendus actuels, langue co-officielle, avec l'espagnol et le portugais, dans le Mercosur. L'ensemble de ces facteurs inscrit le guarani dans un avenir plein de promesses pour cette langue au Paraguay plutôt que de risquer de l'enfermer dans un quelconque apartheid.

#### L'éducation bilingue, un lieu de rencontres

La mise en chantier du Programme d'Education bilingue en 1994 a changé radicalement la scène des rencontres ou des confrontations entre le guarani et l'espagnol au Paraguay. Sa dignité récupérée, le guarani sortait d'une clandestinité à peine dissimulée. En effet, la prohibition d'utiliser cette langue dans les milieux scolaires n'a jamais été respectée, y compris dans le contexte de la classe, où les enseignants se voyaient contraints de recourir à une explication orale dans la seule langue comprise par leurs élèves au moment d'aborder les contenus qu'ils devaient développer en espagnol. Dorénavant le guarani devient langue enseignée et langue de l'enseignement, avec un support écrit.

Le modèle a fonctionné au départ selon deux modalités : **guaranophone** et **hispanophone**, assurant chacune l'alphabétisation de l'enfant dans sa langue maternelle et l'apprentissage de la seconde langue. Pour chaque modalité, les écoles prenaient en charge les enfants selon leur langue maternelle. L'objectif était d'arriver à un bilinguisme égalitaire.

Au vu du premier bilan de cette expérience, les résultats ont confirmé le bien fondé de l'éducation bilingue paraguayenne. Très rapidement, les résultats scolaires se sont améliorés considérablement. Ensuite, ce programme, qui a dépassé les limites d'un programme pilote, s'est consolidé en tant que programme national, obligatoire et laïc dans tout le pays. En permettant la participation de toute la communauté éducative (parents, enseignants, collectivités locales, spécialistes), il a ouvert aussi un espace de démocratie directe responsabilisant ainsi les secteurs de la population délaissés et ignorés auparavant. Aujourd'hui, la société dans son ensemble se sent concernée par le problème de l'éducation et elle se sert autant des réussites que des échecs pour avancer vers la recherche d'une éducation de qualité. La naissance du réseau **Escuelas Vivas Hekokatúva**, véritables centres modernes de gestion scolaire, décentralisés et participatifs, le caractère obligatoire de l'école maternelle

bilingue et l'extension de l'éducation à distance sont les indicateurs les plus marquants des grands changements que connaît l'éducation dans notre pays.

Le travail réalisé dans le domaine de l'alphabétisation bilingue mérite une mention spéciale. Le Paraguay, qui a hérité des années de la dictature un taux de 21,2 % d'analphabètes (données de 1982), l'a réduit à 5,1 % en 2005. Il existe trois programmes d'alphabétisation, un en espagnol et deux bilingues, en pleine expansion dans tout le pays : Yo si puedo, Prodepa Ko'ë pyahu et le Programa Bi-alfabetización castellano-guaraní. En peu de temps, ces programmes sont devenus des foyers de rencontres et d'apprentissage communautaires entre femmes et hommes, jeunes et adultes qui, en s'appropriant la lecto-écriture dans les deux langues, accèdent à un instrument essentiel pour améliorer leurs conditions de vie. Les bons résultats de ces programmes permettent de fixer l'objectif de parvenir au taux d'analphabétisme zéro au Paraguay en 2008.

Le premier bilan effectué a mis néanmoins en évidence la nécessité d'introduire des changements dans le Programme d'Education bilingue. Tout d'abord, modifier les modalités dans le but de les rendre plus souples et de mieux satisfaire la majorité bilingue de la population concernée. Pour ce faire, les écoles offrent depuis peu un plus grand choix entre les deux options, mais l'objectif de parvenir à un bilinguisme fonctionnel et réel reste le même. Une expérience réalisée dans 15 écoles en 2001 a permis la transformation des écoles guaranophones et hispanophones en écoles bilingues, sans distinction, c'est à dire qu'elles sont des écoles qui accueillent les enfants sans faire la différence dans leurs langues maternelles et offrent à tous la possibilité d'être alphabétisé dans sa langue la " plus " maternelle. Aujourd'hui, 1000 écoles rurales travaillent selon ce modèle. Ensuite, accompagner ce programme d'un travail profond et soutenu sur la langue pour en faire un instrument pratique et utilisable dans l'enseignement.

La réussite du Programme d'Education bilingue reste un enjeu fondamental pour le Paraguay. Le développement économique du pays ne pourra être envisagé sans l'accès à la connaissance exigée de nos jours et la maîtrise de ces deux langues ne peut que créer les bonnes conditions pour ce faire. Mais, le pari n'est pas encore gagné. Des difficultés subsistent et il faudra beaucoup d'efforts et de volonté pour que l'éducation bilingue parvienne à effacer les effets d'une longue politique linguistique discriminatoire à l'encontre du guarani. Dans l'immédiat, le défi majeur pour le guarani est, comme dans le passé, de faire la preuve de sa capacité à répondre aux besoins communicatifs du monde actuel. Tout en restant langue maternelle pour ses usagers, il doit devenir une langue moderne, fonctionnelle, disponible pour la construction d'un avenir meilleur pour ceux qui le parlent.

#### Le bilinguisme est un dialogue

Le bilinguisme est un dialogue qui dure depuis des siècles au Paraguay. Il n'est pas encore un dialogue d'égalité, mais les Guaranis, les Seigneurs de la Parole comme ils se nommaient eux-mêmes pour signifier l'amour de leur langue, ont rencontré dans cet esprit les premiers Espagnols arrivés sur leur terre. Les nombreuses chroniques attestent que les Guaranis apprirent l'espagnol sans difficulté, de même que les Espagnols se mirent à parler guarani. Les Paraguayens d'aujourd'hui ne rejettent pas plus qu'autrefois la langue espagnole, leur seule revendication c'est l'égalité pour les deux langues d'autant plus que, dès leurs naissance, ils peuvent

continuer à s'enrichir des atouts contenus dans la complémentarité et la fraternité linguistique.

Quelques exemples suffiront pour le démontrer:

Tout d'abord, c'est bien grâce au contact avec l'espagnol que le guarani est devenu une langue écrite. Ensuite, c'est dans cette situation qu'il a fait la preuve de sa capacité d'adaptation pour devenir la langue d'une nouvelle société. Finalement, c'est en côtoyant l'espagnol que le guarani a pu occuper une place non négligeable dans les nouveaux territoires de la latinité et avoir ainsi la possibilité de participer au dialogue multiculturel entre les peuples qui le composent. Quant à l'espagnol, il a tout autant profité de ces contacts, mais ce que l'on peut mettre en avant c'est l'enrichissement de son champ sémantique et de son système lexical étant donné que, après le grec et le latin, la source la plus importante pour la dénomination scientifique de la flore est le guarani.

Sur le plan strictement interne, les deux langues montrent bien aussi la fécondité de leur capacité d'échange. Le guarani, langue à forte expression grammaticale de la modalité et de la catégorie de l'aspect, a fait en sorte que l'espagnol paraguayen incorpore dans son système ces deux catégories, non marquées dans les autres variantes de l'espagnol en Ibéroamérique.

Le contact des deux langues les a enrichies toutes deux jusque dans l'expression artistique. La rencontre des deux cultures, chacune avec ses valeurs et sa symbolique, a alimenté l'originalité de la production littéraire et musicale, qu'il s'agisse, par exemple, de Augusto Roa Bastos qui a transcrit, en quelque sorte, le monde guarani en espagnol, ou de la Guarania de José Asunción Flores, genre musical exclusivement paraguayen.

#### Conclusion

En guise de conclusion nous voulons souligner que les langues ne s'excluent pas, elles se complètent. Elles sont, avec leurs façons propres d'envisager le monde, des outils pour le dialogue. L'amour de la langue maternelle est fondamental pour la construction d'une identité assumée et ouverte aux autres.

Le Paraguay a la chance de posséder deux langues maternelles et de progresser sur la voie d'un bilinguisme fraternel et égalitaire. Il s'agit cependant d'agir pour le fortifier et le développer ; la réussite dans cette voie dépend de l'implication et des efforts de ses institutions et de tous les citoyens.

#### Références

MELIÁ, Bartomeu : *El niño paraguayo y sus dos lenguas*, Proyecto AMAR (UE-SAS), Asunción, 2001.

Ministerio de Educación y Cultura (MEC) - BID: *El guaraní mirado por sus hablantes*, Programa de Fortalecimiento de la Educación Bilingüe, Asunción, 2001.

Ministerio de Educación y Cultura (MEC) - Viceministerio de Educación : La Educación Bilingue en la Reforma Educativa Paraguaya, Asunción, 2006.

Atlas de las comunidades indígenas en el Paraguay, Fernando de la Mora : BID / DGEEC, 2004.

VILLAGRA-BATOUX, Delicia: *El guaraní paraguayo: de la oralidad a la lengua literaria*, Expolibro, Asunción 2002.

Retour à l'index

Retour à la liste des communications

### **QUESTIONS – RÉPONSES**

Je suis l'ambassadeur du Paraguay. Ma délégation est très fière d'avoir contribué au débat. J'aimerais poser une question aux intervenants et à l'Union latine en tant qu'organisation internationale.

Un point de réflexion, aujourd'hui on assiste un peu au fait que les grands problèmes mondiaux sont en train de se traiter dans des conférences qui donnent lieux à des conventions. On a assisté par exemple, au début de cette année, aux problèmes de réchauffement de la planète mais on a aussi dans la maison de l'UNESCO une nouvelle convention que le Dr. Villagra a mentionnée, la convention du 2003 sur le patrimoine immatériel.

Ma question, ça serait de savoir un peu si l'Union latine, en tant qu'organisation, et les intervenants pourraient orienter sur quelle serait la place des langues, surtout des langues amérindiennes dans cette convention? Parce qu'il y a des critères qui sont en train de se construire en ce même moment. Nous savons tous qu'avant quand l'UNESCO a élaboré une liste de chefs d'œuvre, le critère appliqué pour les langues a été un critère, à mon avis, très restrictif dans le sens qu'ils ont inscrit dans cette liste seulement les langues en danger imminent d'extinction. Donc, il y a tout un tas de langues qui sont restées dehors. Mais maintenant on a une convention beaucoup plus large et qui devrait quand même prendre le mérite de différents langues surtout des langues amérindiennes et aussi africaines. Donc, c'est une question : quel que sera le rôle des langues dans cette convention? Y a- t-il une imposition institutionnelle de l'Union latine vers cette nouvelle convention en ce qui concerne les langues? Merci beaucoup.

Cette question... je ne sais pas si je suis les plus qualifié au nom de l'Union latine pour aborder cette question. Je crois qu'en tout cas on vous écoute avec beaucoup d'attention, Monsieur l'ambassadeur, on vous a écouté avec énormément d'attention. Je ne sais pas si le secrétaire général veut...

En tant que secrétaire général de l'Union latine, je dois dire que nous suivons l'application de cette convention sur le patrimoine immatériel et on est en train d'envisager toute une série de projets pour aider la connaissance et la conservation du patrimoine immatériel. Parmi lesquels nous pensons faire en collaboration avec la fondation Patiño -nous sommes en pourparler dans ces jours- des anthologies de la poésie amérindienne, peut-être de l'anthologie de la poésie guarani, de l'anthologie de la poésie aymara et quechua. On a aussi un programme auquel je tiens beaucoup, c'est la publication, disons, de partitions musicales avec les paroles quechua, des anciens chants religieux de la région du Cuzco. Ce sont vraiment un groupe de chansons religieuses magnifiques qui sont en train de disparaître et vraiment on a le contact avec le maître de chapelle de la cathédrale du Cuzco, qui a de plus 400 ans, pour arriver à faire en grande vitesse cette publication. Ça, je pense, c'est la chose prioritaire pour l'Union latine dans cette année 2007. Voilà, merci.

Ukimono Efotso, je suis ingénieur sur la gestion des langues. Alors, je salue très particulièrement ce qui se passe au Paraguay et ma question précise un peu plus terre à terre. Quelle est la portée, quel est la fonction de votre langue dans l'enseignement des mathématiques, les mathématiques de l'école primaire? Je ne parle pas de l'université, de l'école primaire. Avez-vous fait une expérience làdessus? Parce qu'avant on nous disait que les langues de chez vous comme de chez moi ne sont pas aptes pour enseigner les assertions et c'est pour ça que je vous pose cette question.

La deuxième question, je veux plutôt une rectification. Moi, je suis comme vous. Je suis assez choqué d'entendre à chaque fois qu'il y a 300 langues au Cameroun. Une langue se définit par une grammaire, un lexique, un dictionnaire. Je suis très étonné qu'il puisse avoir au Cameroun 300 structures, 300 grammaires ; raison pour laquelle je dis de rectifier ces données. Au Cameroun il n'y à pas plus 5 y compris le pidgin.

Deux questions donc, la première peut-être le professeur Delicia Villagra pourrait répondre et après je passerai la parole à Daniel Prado.

Concernant l'enseignement des mathématiques, il n'y a pas de difficultés jusqu'à la troisième année de scolarité. Les enfants peuvent apprendre sans problème et il y a deux matériels didactiques préparés de très bonne qualité. Donc, ils apprennent les mathématiques en guarani. Le problème se pose quand on passe déjà à des notions plus, je ne sais pas, scientifiques ou plus complexes, je dirai. Donc, pour le moment toute l'explication se fait en guarani mais on utilise la terminologie qui arrive, qu'ils connaissent à travers l'espagnol. C'est l'espagnol qui donne un coup de main au guarani actuellement mais c'est une mesure transitoire parce qu'à côté il y a toute une équipe de terminologues et des gens qui sont dans le domaine : des enseignants de mathématiques, des mathématiciens qui sont en train de réfléchir pour la création d'une terminologie guarani pour les sciences en général et les mathématiques en particulière mais c'est un vrai problème.

Merci, je passe peut-être la parole à Daniel Prado pour l'autre partie de votre question

La question piège. En effet, quand j'avais parlé de la quantité des langues mentionnées, effectivement, j'avais dit les difficultés de, je ne sais pas comment on appelle cela, "les typologues linguistiques" à décrire les différences entre une langue et une autre. On en parlait avec David Dalby hier de ce que vous connaissez, le Summer Institute of Linguistics qui gère surtout la fameuse base de données aux services ethnologues, la difficulté à trouver des différences entre les différentes langues et puis la quantité énorme des statistiques et les différentes formes de voir la typologie et la différence entre les langues. Alors, j'ai un cas particulier, j'ai toujours entendu qu'au Mexique il y avait un ensemble de quelques 50 langues, quelque chose dans ce sens. Je vois des statistiques qui parlent de 300 langues effectivement. Je suis prudent, je l'ai dit et je pense qu'effectivement ce n'est pas à l'Union latine de dire combien de langues il y a dans des pays mais j'essaye de reprendre certains statistiques et un petit peu voir quelle est la mouvance internationale. On parle qu'il y a dans le monde entre 4 mille certains disent 10 mille langues, je crois. C'est très difficile, il y a beaucoup de spécialistes qui parlent de la différence entre les langues et c'est très difficile de se mettre d'accord. Donc, je suis tout à fait d'accord avec vous qu'il doit y avoir une conversation. Il y a ici présent Adama Samassékou qui est le président de l'Académie africaine des langues qui effectivement lui aussi trouve que souvent ces statistiques vont un peu trop loin. Je

pense que c'est un débat qui ne finira jamais, qui a commencé il y a très longtemps et qui ne finira à mon avis jamais. Voilà, je pense que peut-être qu'il serait prudent de moins mentionner ce genre de statistiques.

Merci beaucoup Monsieur le président, Adama Samassékou de l'Académie africaine des langues. Je voudrais d'abord saluer à toute l'assistance et surtout remercier l'UNESCO de toujours tenir à cette manifestation importante que constitue la célébration des langues maternelles du monde. Je voudrais vraiment me réjouir et féliciter les panelistes pour leur intervention.

Ce n'est pas des questions c'est plutôt des commentaires, un premier commentaire pour voir la convergence que nous avons en terme de préoccupation en ce qui concerne en réalité la plus en compte du multilinguisme dans nos réalités socioculturelles. Je me réjouis de mieux comprendre et connaître l'expérience du Paraguay et j'avoue que ça me parle beaucoup en tant qu'Africain parce que nous avons les mêmes problématiques chez nous.

L'autre commentaire c'est par rapport à cette nouvelle perspective de l'enseignement multilingue à partir de l'approche des langues voisines et je crois que le professeur Tost m'a beaucoup fait plaisir en articulant la dimension de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication avec les nouvelles méthodes d'aujourd'hui non seulement qui doivent rompre avec la pratique actuelle qui ouvre des nouvelles perspectives totalement inédites et qui doivent nous amener à un autre regard sur la diversité linguistique dans le monde.

Le troisième commentaire c'est une information, Daniel Prado nous en a parlé. Nous avons ensemble avec l'Union latine, avec l'UNESCO, l'UIT et d'autres organisations : la francophonie des ONG, comme Funredes, la Maison des langues, ici volontaire ; donc, l'Académie africaine des langues a pris l'initiative de créer un réseau mondial pour la diversité linguistique qui a été lancé ici même il y a juste un an. Nous avons eu l'honneur de faire ce lancement aux côtés du directeur général de l'UNESCO et je pense personnellement qu'il est grand temps qu'à travers des initiatives comme ce réseau nous puisions sortir peut-être des conférences descriptives de la situation et pour agir, pour changer et transformer la situation de la valorisation du multilinguisme à travers le monde dans la mesure où le troisième principe dont vous avez parlé qui estt celui d'utiliser le multilinguisme pour l'éducation à l'interculturelle, devienne un principe fondamentalement urgent à maître en œuvre dans un monde où nous voyons comment la massification des relations, la sécheresse des relations humaines conduit à une violence de plus en plus inouïe entre les états, entre les peuples. Je crois que c'est un grand hommage aujourd'hui à... j'allais dire à l'humanitude de nos relations, de célébrer... - Oui « l'humanitude » Madame - Nous suggérons au niveau africain qu'on parle plus « d'humanitude » que d'humanisme à partir d'un concept africain qui est le nôtre et qui puisse traduire mandengue par maaya qui s'exprime dans mon langue par maaya dans les langues bantoues par ubuntu, en sängö par iboroterei, en fufuldé par ngetakuo c'est ce qui fait notre ouverture au monde et peut-être en guarani certainement. J'en suis sûr qu'il doit y avoir un concept qui montre l'ouverture à l'autre c'est-à-dire cette identité d'ouverture qui est celles des peuples premiers. J'allais dire des peuples qui ont conservé cette relation harmonisée à l'environnement qu'ils ne détruisent pas, qu'ils n'agressent pas mais avec lequel ils vivent en harmonie. C'est cette dimension, je dis l'environnement au sens large du terme physique, social, culturel, intellectuel, spirituel, cette relation avec l'environnement qui est celle de l'ouverture à l'autre et de l'empathie réelle avec l'autre c'est ce que j'appelle « humanitude » en m'inspirant de la négritude.

Merci Monsieur de votre intervention. Madame vous avez la parole.

Merci beaucoup. Bonjour, alors moi j'aurais voulu poser deux questions à Madame la conseillère de l'ambassade du Paraguay. Concernant d'abord pour nous les journalistes il est très difficile de distinguer cette notion de langue indigène et langue autochtone. On a toujours du mal dans nos articles à écrire l'une ou l'autre s'il ne s'agit pas des langues indoeuropéennes même chez nous. Moi je suis de l'ex Yougoslavie et surtout j'ai entendu parler plusieurs fois de vos langues indigènes. Alors, je voudrais que vous me concrétise où commence la langue indigène et où elle termine la langue autochtone. La deuxième question sur votre langue, deuxième langue guarani. Auriez-vous la gentillesse de me dire est-ce que c'est une langue indienne ou castillane? Quelle est la relation entre ceux deux notions? Et puis j'ai encore une troisième question pout tout le monde concernant l'apprentissage du latin dans les écoles chez vous parce que nous les yougoslaves nous avons beaucoup de nos enfants qui ont certaines difficultés parce qu'on n'apprend pas le latin. Moi au lycée j'ai appris le latin et ça m'a permis de me débrouiller en français. Voilà merci.

Merci Madame. Je crois qu'il y a d'abord deux questions qui concernent très directement le guarani et la situation au Paraguay donc je passe la parole à Madame Delicia Villagra.

Si j'ai bien compris, vous voulez savoir si nous faisons une différence entre les notions de langue aborigène et langue autochtone.

Autochtone et indigène

Voilà, ca c'est la primaire question et puis si dans le système d'enseignement paraguayen le latin est toujours enseigné, c'est ça ?

Pas seulement au Paraguay. Moi je vous ai demandé qu'est-ce que c'est cette langue parce que je ne connais pas « castellano guarani » Est-ce que c'est une mélange d'une langue indienne parce que castellano ça me paraît un peu espagnol ou je ne sais pas moi, c'est ça ce que je voudrais savoir. Et la troisième question concernant l'enseignement du latin c'est pour tout le monde, je veux dire ma question est très générale concernant le latin parce que nous, on l'apprend dans les pays slaves pourquoi pas vous.

Bon, d'accord. Pour la première question nous utilisons plus actuellement le mot « langues de peuples premiers » ça c'est la dénomination plus acceptée parce que derrière le mot aborigène certaines communautés se sentent visées comme si elles étaient déjà discriminées. Or, au Paraguay il existe... bien sûr c'est un pays où il y a des inégalités comme partout dans le monde mais ça ne passe pas forcément par la langue et le fait que l'une des langues est précolombienne, une langue amérindienne comme el guarani qui est une langue fédératrice, interethnique, non imposée. Ce sont les différentes ethnies et peuples qui l'ont choisi comme langue d'intercommunication entre eux du fait que cette langue a été promue comme une langue officielle et nationale de prestige au niveau de l'état fait aussi que l'on accepte mieux l'autre langue officielle au Paraguay, c'est ça le phénomène.

L'espagnol n'est pas rejeté y compris par les minorités. En même temps dans cette situation de promotion sociale du guarani les autres langues qui revendiquent aussi leur place dans la société, ils ont fait une énorme avancée parce que dans cette communauté l'enseignement se fait aussi, je ne dis pas que cela se fait absolument

partout parce qu'on n'a pas encore les moyens mais en tout cas c'est ça l'objectif, l'alphabétisation se fait dans leur langue maternelle. Donc, le Paraguay est devenu un laboratoire pour la promotion de toutes les langues. Il y a 20 ans ces langues n'existent pas, il n'y avait que le spécialiste qui connaissait leur existence tandis que maintenant ces langues sont objet de l'enseignement et de l'insertion dans un projet social au Paraguay, c'est ça qui est important avec la participation de la communauté pour veiller à l'interculturalité. Moi, j'ai personnellement assistée à des ateliers pour l'élaboration du matériel pédagogique avec la communauté. Ils proposent même comment faire, ils participent dans l'élaboration du matériel pédagogique.

#### Eh... la deuxième question

Non c'est plutôt la question sur le latin

Sur le latin... ah non! Le guarani est une langue... un mélange ou pas? C'est ça ce que vous avez demandé? Evidemment que cent siècles de contact de langues, c'est évident qu'ait y est un mélange. L'espagnol reçoit ce que j'ai essayé de montrer dans mon intervention, il reçoit l'apport du guarani dans plusieurs domaines et le guarani aussi surtout dans le domaine du lexique vu l'utilisation orale du guarani plutôt qu'écrite même si langue possède une longue tradition écrite mais ce n'est pas une troisième langue. C'est pour ça qu'on appelle la variante du guarani au Paraguay on l'appelle guarani paraguayen parce du point de vue sociolinguistique cette langue, elle n'est plus une langue indienne. Elle est par sa structure une langue de la famille tupi-guarani mais son usage ne permet plus de ranger cette langue parmi les langues indiennes. C'est la langue de une population qui est métisse, une population métissée depuis cent siècles et donc cette nouvelle population paraguayenne s'approprie de cette langue au Paraguay pour en faire aujourd'hui une langue officielle.

Pour le latin et le rôle du latin donc je passe la parole au professeur Tost. Je vous demande... il nous reste 5 – 6 minutes tout au plus de dialogue donc je demande que les questions soient très courtes, très brèves et les réponses également très brèves, si ça s'est possible parce que j'ai d'autres interventions.

Et bien je serai très bref. Je dirai d'abord une chose qui me semble importante ce que pour ce qui concerne notre projet et comme beaucoup d'autres projets d'intercompréhension on est parti d'un constat. Ce constat est le suivant ce qu'on peut le regretter, on peut regretter beaucoup la chose mais il ne reste pas moins vrai que la situation est telle que celle-ci : dans la plupart de systèmes éducatifs, en tout cas en Europe, le latin a été abandonné. On peut le regretter, on peut trouver que ce dommage, on peut considérer tout ce que l'on voudra mais les choses sont telles quelles sont donc pratiquement, mise à appart certaines filières particulières en tout cas dans la majorité de cas, le latin a disparu. Alors, c'est bien dommage pour certaines choses parce que ça peut être constitué une aide importante seulement cette aide nous ne l'avons plus et donc il faut trouver d'autres moyens. De toute façon, je pense que compte tenu de la diffusion des langues vivantes actuelles d'une certaine manière on peut compenser cet aspect là donc ce qui ne veut pas dire que ne regrette pas qu'on n'enseigne plus le latin ce qui veut dire simplement qu'il faut faire avec. J'ajouterai une autre chose qui est une autre explication qui me semble importante c'est que pour ce qui concerne l'intercompréhension il y a deux perspectives possibles. Il y a une perspective qui prend en compte la diachronie, ce qu'on appelle la diachronie en linguistique c'est-à-dire, l'évolution des langues, etc. et là justement le latin peut être d'une grande utilité mais il y a une autre perspective,

celle qui est choisie par une autre série de projets qui ne prennent en compte que la synchronie, les langues qui sont actuellement en circulation et qui sont d'ailleurs constamment utilisées, simultanément utilisées. Donc le problème ce n'est pas une réponse d'un normand comme on dirait mais on ne peut pas disons faire changer cette situation et là je crois aujourd'hui sur le latin, voilà.

Merci. Je m'appelle Louis Pouzin, je parle au nom d'une association française qui s'appelle Eurolink qui a pour mission de défendre l'usage des langues naturelles dans l'Internet, un mot qu'on n'a guère utilisé d'ailleurs ce matin. L'Internet est aujourd'hui un moyen de communication universel pour toute sorte de média d'une part et pour l'enseignement aussi, la gouvernance de l'Internet est un rouleau compresseur anglophone il y a un forum de la gouvernance d'Internet créé dans le cadre des Nations Unies dont la prochaine réunion sera en novembre à Rio qui un pays des langues latines. Je voudrais savoir si l'Union latine comptait participer activement à cette manifestation.

Merci. Non, nous n'avons pas prévu de présence particulier nous allons voir la programmation et voir la pertinence de notre présentation. On n'a pas été invité et nous ne participons pas malheureusement aux instances de gouvernance de l'internet. Mais ce n'est pas notre métier. Ceci dit, nous sommes très intéressés par l'évolution de la présence des langues latines dans l'internet. Nous suivons de près.

C'est un thème qui est évoqué, amplement évoqué, dans le réseau dont M. Samassékou nous a parlé ce matin et qui sera en question demain, le Réseau Maaya: le réseau de la diversité linguistique. C'est un thème à mon avis qui va être très évoqué demain étant donné que demain c'est une journée consacré précisément à la présence des langues latines dans le cyberspace. Mais ici il y a plusieurs spécialistes qui pourraient vous parler bien d'avantage que moi sur la situation. Je sais que la situation des langues latines dans la gouvernance de l'internet est précaire. Nous avons eu des discussions sur ce sujet. Je sais que le français n'est pas trop mal représenté dans ces instances mais pour les autres langues latines il y a une absence dangereuse et ne parlons pas d'autres parlées dans les pays latins. Bien évidemment, comme je l'ai exposé ce matin.

Ça sera peut-être une ou deux si elles sont brèves, une ou deux questions parce que le temps malheureusement commence à être sérieusement écoulé, madame.

Merci. Bonjour, moi je viens d'un pays anglophone où on parle le shona, le ndebelé et l'anglais. Je viens d'écrire un livre en shona, il sort aujourd'hui parce que j'ai voulu que ça coïncide avec cette conférence. Ma question est lorsqu'on est jeune écrivain et qu'on veut promouvoir l'éducation ou la culture pour les femmes tel que c'est le titre effectivement de mon livre en shona, qu'est-ce qu'on peut faire? Avez-vous d'astuces pour encourager les jeunes écrivains, pour qu'on puisse continuer à écrire promouvoir la culture et la lecture pour les Deuxièmement, c'était juste pour ajouter ce que monsieur le professeur Tost a dit sur l'interculturalisme, le multiculturalisme pour les langues pour les enfants et je suis tout à fait d'accord avec vous parce que pas plus que vendredi j'avais accompagné plusieurs enfants qui parlent cinq langues entre eux ce que j'ai éprouvé est exactement ce que vous venez de dire c'est-à-dire qu'on trouve une culture qui est très riche quand ils interagissent entre eux. Il y avait un enfant qui venait du Paraguay effectivement, un enfant qui venait de l'Afrique, un enfant qui venait de l'Asie, un enfant qui venait d'Afrique du nord, tous les cinq enfants pouvaient parler en français, en espagnol et en anglais là j'ai trouvé que votre approche est tout à fait riche et qu'elle devrait être encouragée. Je m'arrête là pour pouvoir laisser les autres.

#### Merci.

Merci madame pour votre commentaire. Je crois que c'est un commentaire tout à fait intéressant et un témoignage tout à fait intéressant mais si vous voulez bien on va passer la parole à... ça sera peut-être la dernière intervention. Madame l'ambassadrice...

Je suis l'ambassadeur de la Bolivie, bonjour. Surtout cette célébration de notre langue maternelle c'est tellement importante parce que je me réjoui vraiment, je vous remercie vraiment à tous les intervenants qui parlent de notre langue maternelle parce que je viens de la Bolivie de mon peuple que c'est quechua, aymara, guarani aussi il y a plusieurs langues là-bas. Ça m'a permis, vous savez, l'espagnol j'ai appris quand j'avais seulement 12 ans alors ma langue maternelle c'est la plus chère, moi je suis de profession chanteuse. Je voulais vous faire entendre un petit peu de cette langue que c'est le quechua en chantant une petite mélodie parce que c'est une célébration aujourd'hui. <chants>
Merci.

¡Que vivan las lenguas!

Merci Madame l'ambassadrice pour ce cadeau.

Je vous remercie pour ce véritable cadeau en cette fin de session, je crois qu'on va conclure ici le débat. Je sais qu'il y a d'autres questions, elles pourraient se prolonger l'après-midi mais je crois que malheureusement on est obligé de conclure. Je ne sais pas, je me tourne vers les interprètes est-ce qu'ils nous laissent 4 ou 5 minutes encore? J'ai eu une réponse positive et je remercie infiniment les interprètes, j'aurai d'ailleurs l'occasion de les remercier tout à l'heure. Donc une question dernière question parce que je crois que monsieur vous y tenez beaucoup, donc une dernière question si vous le voulez bien.

En fait, je voulais simplement remercier aux organisateurs de cette réunion. Je suis de la délégation du Pérou, je me solidarise avec tous ceux qui ont parlé particulièrement avec la représentante de la Bolivie. Au Pérou effectivement on parle le quechua et l'aymara aussi et alors nous sommes très fiers de ça. Je voulais encore vous remercier pour cette réunion, pour l'importance de ce message de se réunir aujourd'hui et je voulais aussi vous dire que nous les délégations concernées par ces langues maternelles on va essayer de faire le nécessaire pour que à l'UNESCO les langues natives aient une plus grande importance.

#### Merci beaucoup monsieur.

Une toute dernière question si elle est très brève, s'il vous plaît.

Buenos días, permítame que le hable en español a propósito de la última intervención de la embajadora y del señor que me ha ofrecido la palabra. Soy peruana, quechua hablante y profesora de quechua. Como la señora Villagra nos a expuesto, en el Perú también hay un programa de educación bilingüe intercultural hace más de 20 años y en 20 años no hemos visto muchos progresos porque la política de estado no es coherente mientras se dice que se debe de difundir en esa

lengua actualmente el estado ha prohibido la utilización de esta lengua a cuatro congresistas que son quechua hablantes y representantes de las partes, como se dice, del Perú profundo; entonces, mi pregunta aquí, quizás a los asistentes y la señora Villagra, es ¿cómo se hace o cómo han hecho para compatibilizar, para unir esta discordancia? Porque por un lado se promueve la educación bilingüe y por otro lado se calla a los quechuas hablantes, a los aymara hablantes, entonces yo aquí me pregunto si estas actividades solamente quedan en la UNESCO o qué actitud debemos de tomar.

Yo estoy un poco perdida porque, una pequeña intervención, propuse el curso de quechua en el Instituto Cervantes y me lo aceptaron, yo estuve feliz porque había una demanda de peruanos pero cuando se dieron cuenta de que el costo estaba lejos entonces ese proyecto, perdonen, pero se fue al agua. Sólo eso, muchas gracias.

#### Merci madame de votre témoignage.

Merci de votre intervention. Je propose compte tenu... vous soulevez là une très vaste et une très large question je propose que si elle le veut bien que Delicia Villagra hors débat, en quelque sorte, elle se rapproche de vous pour vous communiquer son expérience parce que je crois que ce n'est pas en deux mots qu'on peut répondre à une situation que celle que vous évoquez.

Donc, il me reste à remercier l'ensemble de participants. Bien sûr remercier d'abord l'ensemble d'intervenants ce matin, je crois que les débats ont montré qu'il y avait vraiment un aspect interactif dans ces interventions et dans les questions et les discussions qu'elles ont suscitées.

En guise de conclusion, moi je voudrais reprendre si elle me le permet et sans droit d'auteur les trois phrases de Delicia Villagra, de sa conclusion, qui me paraissent absolument remarquables et tout à fait définir l'esprit de cette réunion :

- 1. Les langues ne s'excluent pas, elles se complètent.
- 2. Elles sont à leur façon propre d'envisager le monde des outils pour le dialogue.
- 3. L'amour de la langue maternelle est le point de départ fondamental pour la construction d'une identité assumée et ouverte aux autres.

Je crois que c'est la meilleure conclusion possible. Il me reste à vous remercier et à remercier en particuliers aussi les interprètes qui ont joué une contribution, qui ont eu une contribution directe à l'intercompréhension pour permettre à ce débat de s'exprimer et de ce développer. Merci à tous.

Retour à l'index

# Rencontre-débat Le multilinguisme dans les pays latins

UNIÓ LLATINA
UNIÓN LATINA
UNION LATINE
UNIONE LATINA
UNIÃO LATINA
UNIUNEA LATINA

## **Union latine**

131 rue du Bac **75007 Paris** 

Téléphone: (33 1) 45 49 60 62 — télécopie: (33 1) 45 49 67 39

dtil@unilat.org http://dtil.unilat.org

Retour vers la communication

# Constat

- o 6 langues latines officielles d'État (CA, ES, FR, IT, PT, RO).
  - ✓ Au total, entre 20 et 40 langues romanes (selon les classifications) à l'heure actuelle, certaines ayant un rang officiel dans les régions dans lesquelles elles sont parlées.
- o Quelque 70 pays ont une langue officielle latine d'État ou d'enseignement, ce qui concerne 1 milliard d'habitants de la planète.

Retour vers la communication

# Constat

Mais le degré d'implantation n'est pas homogène : de 95 % pour l'espagnol à 35 % pour le français (Otero).

Retour vers la communication

o~600 M habitants de langue maternelle latine; les 400 M autres parlent quelque 1 500 autres langues.

#### Retour vers la

communication

#### Constat

- En effet, les pays "latins" ont également une grande diversité linguistique.
  - ✓ Le Mexique et le Cameroun (avec près de 300 langues chacun) et la RDC et le Brésil (avec près de 200 langues chacun) figurent parmi les 10 pays ayant la diversité linguistique la plus forte.
  - ✓ Autres cas : la France (66), l'Italie (42), l'Espagne (13).

Sources : Univ. Laval, DGLFLF, Ethnologue. Ces chiffres intègrent également les principales langues d'immigration et pour la France, les langues des DOM-TOM.

# Constat

- o Pourtant ces langues latines "officielles":
  - ✓ concentrent à peine 2 % des publications scientifiques du monde ;
  - ✓ sont peu présentes dans la normalisation et dans les instances de "gouvernance" internationales ;
  - ✓ sont de moins en moins considérées dans les colloques internationaux, OIG et ONG ;
  - ✓ ne représentent que 15 % des pages Web (contre 45 % pour l'anglais) et sont encore moins présentes dans les autres espaces de l'Internet.
  - ... Bref, leur situation ne cesse de s'aggraver dans la communication spécialisée.

#### Constat

o Et bien évidemment, la situation dans la communication spécialisée des autres langues parlées dans les États latins est plus que préoccupante, plusieurs centaines pouvant disparaître, quelques dizaines disparaîtront sûrement.

o Mais, un processus de revalorisation de langues moins diffusées voit le jour, des langues "renaissent" grâce aux actions des autorités, des ONG, des usagers, etc. et « s'outillent ».

## Constat

o Une langue qui permet d'exprimer toutes les réalités de la vie quotidienne de ses locuteurs (à commencer par l'administration, l'école, la justice, la santé)...

o... a de fortes chances de survivre et de se développer, au contraire...

o...un locuteur qui constate que sa langue ne lui sert pas pour transmettre ses connaissances ou pour en acquérir d'autres contribue à la mort de celle-ci en en adoptant une autre « plus utile » à ses yeux.

#### Retour vers la communication

# Solutions?

- o L'Union latine est convaincue que la revalorisation d'une langue par ses locuteurs, passe par sa présence dans toutes les sphères de la vie quotidienne\*, l'éducation, la recherche, l'administration, etc.
- oPour cela, elle mène des actions dans divers secteurs:
  - √ terminologie,
  - ✓ traduction et rédaction spécialisée,
  - ✓industries de la langue,
  - ✓ multilinguisme dans la Société de l'information,
  - ✓ présence des langues latines dans la communication spécialisée.
- \* en plus, bien entendu, de la notoriété ou de la diffusion internationale dont cette langue peut jouir.

oC'est ainsi qu'en amont, elle mesure l'état de la situation par le biais de :

o diverses études, inventaires, enquêtes, etc., parmi lesquels :

o étude des langues sur l'Internet;

- o inventaires sur la terminologie et la traduction spécialisée (50 000 fiches);
- o étude sur la présence des langues latines dans la communication spécialisée.



- Elle favorise les synergies et la formation au moyen de :
  - o formation et échange de spécialistes dans les disciplines mentionnées ;
  - o réalisation de colloques, séminaires, congrès et autres rencontres, tant pour créer des synergies et soutenir les spécialistes formés que pour sensibiliser les autorités aux problèmes existants;
  - o soutien aux réseaux, associations et commissions dédiés aux disciplines mentionnées.

- o Elle informe et diffuse les résultats de ses études :
  - sites (Terminometro, Portalingua, SIIT Virtual, LatinoSapiens, Documentarium, TAO, etc.);
  - listes de diffusion (Termilat, RITerm, Realiter, etc.);
  - o et bases de données diverses.



Retour vers la communication

www.terminometro.info

21 février 2007

Journée internationale de la langue maternelle

#### Retour vers la communication

#### Quel type d'action?



21 février 2007

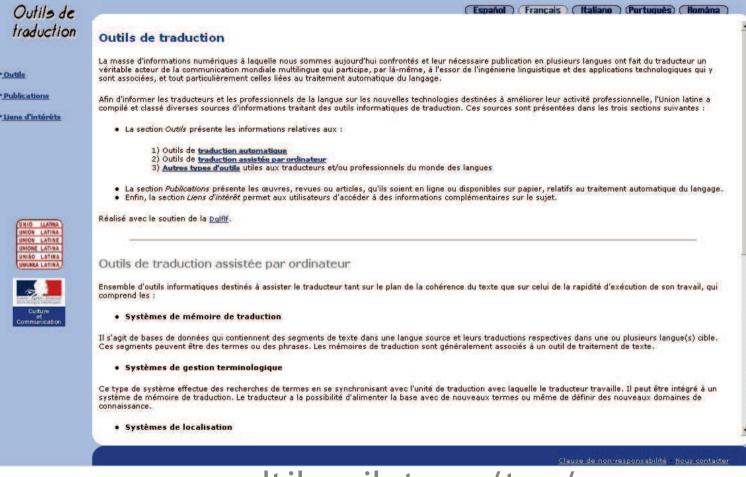
Journée internationale de la langue maternelle

# Quel type d'action? LatinoSapiens



Retour vers la communication

www.latinosapiens.info



dtil.unilat.org/tao/

21 février 2007

Journée internationale de la langue maternelle

o Elle soutient également l'application directe :

- création de lexiques, glossaires, banques de données terminologiques;
- o traduction d'œuvres théoriques, ou pratiques ;
- o réalisation d'outils langagiers (BDT, TAO, listes avec traduction automatisée, etc.).

o... tout en encourageant les bons praticiens et les bonnes pratiques par le biais de :

- o prix de traduction spécialisée,
- prix de terminologie,
- prix scientifiques,
- o palmarès de sites sur la terminologie,
- o etc.

21 février 2007



# Et plus spécifiquement pour les langues de moindre diffusion :

- o formation à la terminologie et à la lexicographie ;
- o création de glossaires et lexiques pour les langues autochtones :
  - ✓ guarani, quechua, aymara par le passé,
  - ✓ langues latines moins diffusées (ladin, frioulan, sarde, corse, occitan, etc.),
  - ✓ langues d'Amérique centrale (en cours),
  - ✓ créole, langues africaines, langues des Philippines (en cours).
- o création de réseaux : Linmiter réseau des langues latines minoritaires ;
- o création d'outils de gestion terminologique ;
- o etc.

#### Conclusion

Les grandes langues de communication et celles de moindre diffusion n'ont pas à emprunter les mêmes chemins pour reprendre de la valeur aux yeux de leurs locuteurs, mais certains chemins sont communs....

o... en particulier, la modernisation d'une langue lui permettant, d'une part, d'être présente dans toutes les sphères utiles de la communauté qui la parle et, d'autre part, à communiquer avec les autres cultures de contact.

# DTIL - Direction terminologie et industries de la langue

UNIÓ LLATINA
UNIÓN LATINA
UNION LATINA
UNIONE LATINA
UNIÃO LATINA
UNIUNEA LATINA

#### **Union latine**

131 rue du Bac **75007 Paris** 

Téléphone: (33 1) 45 49 60 62 — télécopie: (33 1) 45 49 67 39

dtil@unilat.org http://dtil.unilat.org